

Rassemblement KERYGMA – Conférence 2 du samedi 21 octobre 2023

« Poser les fondations »

Isabelle MOREL, Roland LACROIX, P. Christophe RAIMBAULT

Isabelle Morel

Nous l'avons entendu tout à l'heure : quelque chose de nouveau est en train d'advenir... Un monde nouveau se dessine sous nos yeux sans que nous ne puissions encore deviner à quoi il ressemblera demain et s'il sera même un jour stabilisé.

Nous n'apprenons plus de la même manière qu'auparavant, notre rapport au temps, à la vérité et à l'autorité a évolué considérablement. Notre rythme de vie s'est accéléré. Nous bénéficions de moyens de communication ultrasophistiqués, de techniques de pointe, et pourtant il devient difficile de prendre soin intelligemment de notre terre, de nos frères et sœurs, de notre relation à Dieu et, même, de prendre soin de nous-mêmes.

« Tout est lié ! », répète à l'envie le Pape François, tant et si bien que nous pouvons nous demander chaque jour où nous emmène ce tourbillon qui va en s'accéléralant encore et toujours.

Il est pourtant une chose qui ne change pas depuis deux mille ans et qui nous soutient dans l'espérance, une chose à laquelle nous pouvons nous accrocher avec assurance et confiance : « Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous sauver ! ».

Roland Lacroix

C'est le kérygme ! Kerygma !

Le kérygme, cri du cœur des premiers témoins de la mort-résurrection du Christ. Le kérygme, origine de l'évangélisation, transmis de génération chrétienne en génération chrétienne jusqu'à aujourd'hui. Notre foi, notre espérance, notre charité tiennent sur ce témoignage, sur cette annonce. Annonce toujours à renouveler car si elle tient tout entière dans sa formulation première, elle cherche à chaque époque les mots ajustés pour se dire.

Isabelle Morel

Exactement ! D'où notre rassemblement Kerygma ! Rassemblement bienvenu, car d'une part nous avons toujours à renouveler notre manière de comprendre et de parler à nos contemporains ; et d'autre part il reste une question lancinante : Comment avons-nous pu banaliser une telle affirmation si incroyable, au point de l'intégrer comme une donnée acquise allant de soi et qui ne semble plus susciter le moindre étonnement ?

Christophe Raimbault

Et pourtant c'est une nouvelle toujours extraordinaire : « Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous sauver ! » C'est le kérygme !

Isabelle Morel

Il est normal de se demander s'il y a quelque chose de nouveau à entendre là-dedans. N'est-ce pas, en effet, ce que les chrétiens répètent sans relâche depuis tant de siècles ? « Tu as connu la mort, tu es ressuscité et tu reviens encore pour nous sauver » : tous les dimanches à la messe, la source et le sommet de notre vie chrétienne...

Voilà au moins quelque chose de solide, le fondement de notre Tradition. Qui pourrait nous en détourner ? « Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous sauver ! »

C'est le kérygme !

Là est bien la source de notre tradition chrétienne. Mais rien de figé là-dedans. Il s'agit d'une tradition vivante : un kérygme congelé n'aurait pas survécu à deux mille ans de christianisme. Inutile donc de chercher des recettes kérygmiques éprouvées qu'il suffirait de reproduire. Le kérygme résiste au « on a toujours fait comme ça », auquel le pape François nous demande de ne pas céder. Notre rassemblement Kerygma, s'il veut être fidèle au kérygme, ce trésor de notre tradition, ne peut qu'être tourné vers l'avenir, comme l'est le synode en train de se vivre dans notre Église.

Ce trésor entre nos mains se heurte pourtant à cette autre question : qui a vraiment envie d'être sauvé aujourd'hui ? De quoi avons-nous besoin d'être sauvés ? Comment comprendre le salut de nos jours ?

En fait, notre manière de vivre interagit avec notre façon de comprendre la place des humains, des hommes et des femmes, aujourd'hui. Nous n'avons, par exemple, plus besoin d'être sauvés des mêmes périls qu'autrefois... Ceci a des répercussions sur la manière dont nous comprenons l'Église et dont celle-ci s'organise.

Ce n'est pas anodin, dans un monde comme celui qui a été décrit dans la conférence précédente, que le pape François affirme avec force : « le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire¹ ». Et cela a des répercussions aussi sur la manière dont nous entrons en relation avec Dieu, dont nous Le comprenons et en faisons l'expérience, dont nous parlons de Lui. Voilà pourquoi on peut dire que nos actions et nos réflexions pédagogiques, catéchétiques et pastorales, sont liées à notre manière de vivre ensemble, au sein d'un type de société donné, mais aussi liées à notre manière de comprendre la place de l'homme et de la femme au sein de cette société comme au sein de notre Église.

Dans une société qui est en train d'évoluer à vitesse grand V, nous ne devons pas être surpris qu'il nous faille encore et plus que jamais nous redemander comment annoncer, témoigner, proclamer le kérygme en termes audibles et en actes crédibles pour nos contemporains. C'est même notre mission de baptisés, de disciples-missionnaires !

Prendre en compte tous ces paramètres mobilise nos énergies dans ce domaine spécifique de la théologie appelé théologie pratique dont nous faisons l'apprentissage avec nos étudiants à l'ISPC. Il s'agit de penser constamment l'interaction entre pratiques pastorales et réflexion théologique sur ces pratiques. Ceci afin de prendre le recul nécessaire et de mesurer ce qui est profondément en jeu dans ce que nous vivons, ce que nous observons, ce qui nous arrive.

¹ Pape François, *Discours pour le 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques*, 17 septembre 2015.

C'est indispensable pour être toujours mieux au service de l'évangélisation et de la mission. Nous connaissons le risque des recettes toutes faites que l'on importe : on les présente comme la promesse d'une transformation miracle, mais en fait elles ne durent qu'un instant si elles ne sont pas ajustées à la réalité de notre lieu de vie, de notre Église locale particulière. Cet ajustement, nul n'est mieux placé que celui ou celle qui vit à cet endroit-là pour le penser et le mettre en œuvre. N'est-ce pas cela que nous sommes venus chercher et réfléchir ici à KERYGMA ? Il s'agit d'apprendre à articuler nous-mêmes le kérygme, chacune et chacun d'entre nous et ensemble, dans la langue de celles et ceux auxquels nous l'annonçons, dans notre propre réalité régionale, diocésaine, paroissiale, pour que notre annonce soit audible et crédible pour le plus grand nombre de nos contemporains.

Après avoir pris le pouls de la société contemporaine, nous allons tenter maintenant de « poser quelques fondations » de la réflexion actuelle afin de l'articuler avec nos pratiques qui seront l'objet des ateliers, des tables rondes, des partages d'expérience que nous allons vivre ensuite. Nous vous proposons de le faire en deux étapes :

- Dans un premier temps, il s'agit de re-visiter les fondations bibliques. Quelles sont les caractéristiques du kérygme que nous pouvons percevoir dans la Bible ? C'est toi, Christophe, spécialiste de la Bible en théologie catéchétique, qui est le mieux placé pour nous éclairer sur cette question.
- Ensuite, nous interrogerons l'invitation du récent *Directoire pour la catéchèse*, paru en 2020, conduisant à développer des processus « kérygmiques » et « mystagogiques ». C'est toi, Roland, spécialiste de la théologie du catéchuménat, qui nous y introduira.

Merci à tous les deux de nous partager le fruit des recherches et pratiques pastorales actuelles.

I. Le kérygme dans la Bible ou la rencontre du Ressuscité dans notre histoire

Christophe Raimbault

Kérygme. Voilà un mot qui peut paraître mystérieux et que l'on re-découvre depuis peu, alors qu'il est très ancien. La dynamique de la nouvelle évangélisation, initiée par Jean-Paul II, de *Evangelii gaudium* dont nous fêtons les 10 ans de la parution, ou encore du *Directoire pour la Catéchèse* paru fin 2020, nous entraînent à nous ressaisir de ce vocabulaire de notre Tradition. Revenons à sa source biblique.

1. Le kérygme, c'est quoi ?

1.1. La plus brève formulation biblique de la foi

Pour le dire vite, kérygme signifie tout simplement « Annonce ; prédication ; proclamation ; message ». C'est la simple translittération du mot grec, tout comme le mot, bien connu, lui, Évangile. Et s'il désignait l'annonce faite par le *kéroux*, le héraut grec chargé de faire les déclarations officielles sur les places publiques, il a pris toute sa dimension dans la Bible.

Il désigne l'annonce brute, « sans développement ni détail »², selon ce que Saint Paul a reçu : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu » (1 Co 11,23)³. Sous la forme du substantif et du verbe, il s'agit à la fois du contenu de l'annonce et de l'action d'annoncer.

Nous disposons donc ici, comme les premiers apôtres, d'une **formule simple, brève, facile à transmettre et mémorisable** : « Jésus Christ est mort et ressuscité POUR NOUS ». Ou, encore : « Jésus a donné sa vie POUR TOI ». Voilà le cœur, le résumé et l'expression la plus simple, de **toute** notre foi chrétienne.

Dans *Evangelii gaudium* n°164, le Pape François formule ainsi le kérygme comme première annonce : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, te fortifier, te libérer... ». Et dans la note 5 du §58 le Directoire pour la Catéchèse, propose plusieurs « formules » du kérygme. Celles-ci sont nombreuses, en effet, et peuvent s'adapter aux destinataires.⁴

Le premier auteur biblique à l'utiliser est Saint Paul⁵, puis les évangélistes ont rapporté la prédication de Jésus, de Jean le Baptiste, des premiers disciples...

1.2. Le résumé et le cœur de l'Évangile

Le kérygme est en fait le **résumé de l'Évangile**.

Évangile, c'est-à-dire un vocabulaire de combat :

À l'origine, le vocabulaire Évangile-évangéliser désigne soit l'annonce heureuse de la naissance d'un personnage important, comme pour le divin Empereur, soit l'annonce de l'issue heureuse d'un combat par une victoire. Paul est le premier auteur chrétien dont nous ayons trace, à parler d'Évangile dans un sens proprement chrétien avec autant d'insistance⁶.

² Cf. Jean Daniélou, dans Henri DERROITTE, « Le kérygme et la catéchèse missionnaire », *Lumen Vitae* 2020/3, vol. LXXV, pp. 323-333, p. 324.

³ Dans le même article, H. Derroitte cite le Père Liégé : « (Le kérygme est) l'expression tout à fait première du message de l'évangile, apte à motiver et susciter la conversion : l'état le plus implicite de la foi, tel qu'on le trouve exemplairement dans la prédication des Apôtres. » Ou encore, p. 325, citant Carmelo TORCIVIA : « Le langage du kérygme est fortement performatif, capable de mettre l'auditeur du message en état de conversion ».

⁴ Donnons quelques exemples.

Evangelii gaudium (2013) § 164 :

« Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : 'Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer'. »

Christus vivit (2019) §2 :

« Il est en toi, il est avec toi et jamais ne t'abandonne. Tu as beau t'éloigner, le Ressuscité est là, t'appelant et t'attendant pour recommencer. Quand tu te sens vieilli par la tristesse, les rancœurs, les peurs, les doutes ou les échecs, il sera toujours là pour te redonner force et espérance. »

Directoire pour la Catéchèse (2020) :

§58 : « Le kérygme, 'feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père' (EG 164), est simultanément un acte d'annonce et le contenu même de l'annonce, qui révèle et rend présent l'Évangile... »

⁵ Dans la bible, apparaissent le substantif kérygme et le verbe *kerussô*. Dans le Nouveau Testament, kérygme apparaît 8 fois, dont 6 fois dans les lettres pauliniennes, et le verbe 60 fois dont 19 fois chez S. Paul.

⁶ On compte 76 occurrences du mot *euangelion* dans le Nouveau Testament dont 60 figurent dans le *corpus* paulinien, dont 48 dans les 7 lettres considérées comme authentiquement pauliniennes.

Sur les 54 occurrences néotestamentaires du verbe « proclamer l'Évangile », ou « évangéliser », *euangelizomai*, 21 figurent dans le *corpus* paulinien, dont 19 dans les lettres authentiques de Paul (Rm, 1 et 2 Co, Ga, Ph, 1 Th, Phm).

La vie est jalonnée de combats contre les tentations et les convoitises, les modes du temps présent, les péchés et la mort. L'Évangile déploie la révélation que Jésus Christ, le Ressuscité qui a vaincu tous les ennemis de la vie, le dernier ennemi étant la mort⁷, est avec le croyant, lui l'Emmanuel, et combat avec lui pour le libérer et le mener à la victoire, au salut. Loin d'être statique, le mot Évangile n'est donc pas un simple slogan et ne joue pas comme un simple effet d'annonce. Il dit et porte en lui le processus, la narration de Jésus qui combat avec le croyant et lui garantit la victoire. Et c'est bien le Christ qui œuvre : « Le Christ vit en moi » (Ga 2,20).

Annoncer et transmettre l'Évangile, par le kérygme, va donc au-delà d'une simple « annonce ». L'Évangile est en lui-même puissance de Dieu (*dynamis*)⁸ et son kérygme appelle le croyant à **la conversion**.

Dans sa « prédication », Jean-Baptiste appelait à se convertir à l'approche du royaume (Mt 3,1-2). Jésus lui-même qualifie la prédication de Jonas à Ninive de kérygme, en tant qu'annonce du salut capable d'enclencher la conversion immédiate de tous, habitants et animaux (cf. Mt 12,41//Lc 11,32).

Dans le discours de Pierre en Ac 2,22-41, Luc insiste sur la fécondité de l'annonce de Jésus : cela provoque et éveille la foi et l'espérance en la vie plus forte que la mort et donc réorientée, et amène à la conversion, au baptême et au témoignage.

Tenant compte de ce processus engagé vers la victoire à l'issue du combat, on comprend mieux la traduction de « Évangile » par « Bonne nouvelle ».

Par la croix du Christ (le processus pascal), tous sont sauvés par grâce et déjà réconciliés avec Dieu.⁹ Annonçant le déjà-là du salut, il implique et conduit le croyant dans le pas-encore de la vie libérée, qui resurgit au-delà de toute épreuve. C'est l'annonce de la venue du royaume, à la foi « déjà-là » et « pas-encore », sur terre comme au ciel, avec une perspective et une dimension eschatologique¹⁰.

1.3. La dimension politique de l'Évangile et de son annonce

Jésus Christ est mort et ressuscité pour NOUS, les hommes et toute l'humanité.

Et cette annonce vaut pour chacun, personnellement, mais elle a aussi une dimension ecclésiale et politique. La croix du Christ donne un éclairage pour mieux analyser les épreuves traversées, pour mettre la lumière du Seigneur dans les ténèbres des épreuves, et de trouver des chemins de sortie et d'espérance.

⁷ 1 Co 15,26.

⁸ 1 Th 1,5 : « Notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint et merveilleux accomplissement ».

Rm 1,16 : « Je n'ai pas honte de l'Évangile : il est puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec ».

⁹ Rm 5,10 : « Si, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison serons-nous sauvés par sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation. »

¹⁰ Rm 14,17 : « Le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson (ce qui est source de division) mais il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint ».

Paul, par exemple, cherche dans la croix la lumière éclairante pour faire comprendre aux Corinthiens les raisons de leurs divisions, de leurs schismes, et pour les inviter à se convertir pour reprendre le chemin de l'unité, comme dit dans 1 Co 11 à 13, avec l'image du corps et des membres et avec l'hymne à l'amour-*agapè*.

Annoncer la bonne nouvelle, accomplie en Jésus, de la victoire sur toutes les épreuves, cela concerne aussi toute communauté humaine et toute société. La victoire, la sortie heureuse de toute épreuve, est annoncée à l'humanité entière, et cette annonce donne force dans l'épreuve et oriente les combats à mener. L'Évangile a ainsi une dimension politique insoupçonnée. Si Jésus a donné sa vie pour l'humanité, pour que le monde soit sauvé par lui (cf. Jn 3,17), cela veut dire que le Seigneur, maître de l'histoire, ne laissera jamais l'humanité être vaincue au point de disparaître, par quelque épreuve que ce soit – guerre, épidémie, réchauffement climatique... Cette annonce redonne courage pour que l'humanité se ressaisisse au cœur de l'épreuve et, forte de cette révélation du Seigneur vainqueur dans toute épreuve, elle puisse discerner et agir, sûre qu'un avenir est toujours possible et envisageable.

Isabelle Morel : À t'entendre, Christophe, le kérygme est plus qu'une simple formule ?

2. Le kérygme, c'est le Christ, raconté au cœur du processus pascal

2.1. Le kérygme est une narration pascale centrée sur le Christ

Christophe Rimbault

Oui, on pourrait dire que le kérygme, c'est le Christ raconté au cœur du processus pascal. Le kérygme est une narration centrée sur le Christ, le récit de Jésus Christ. Il désigne l'annonce non seulement d'un fait, mais d'une personne : Jésus. Son simple nom, Jésus, révélé à son incarnation : « Dieu sauve » (Cf. Mt 1,21), complété par le nom biblique : « Emmanuel », Dieu-avec-nous dans notre histoire (Mt 1,23). Ces deux noms sont par eux-mêmes annonce du projet et du processus divin de salut. Jésus est le Verbe fait chair, crucifié puis ressuscité « POUR NOUS les hommes et pour notre salut », comme nous le disons dans le Credo. Le kérygme se centre ainsi sur l'annonce du processus pascal de la mort et de la résurrection de Jésus.

C'est le fondement, le cœur et le résumé de la foi : « Si Christ n'est pas ressuscité, vain est notre kérygme/prédication et vide est notre foi », 1 Co 15,14. Le kérygme bouscule les idées reçues, dépasse l'entendement humain et fait entrer dans une logique inédite, le langage/la logique de la croix (1 Co 1,18), quitte à apparaître comme folie et scandale (ou piège) à vue humaine (1 Co 1,21).

Mais s'il est formulé, c'est bien sûr pour être vécu, d'abord, et pour être transmis, ensuite (1 Co 15,3 : « Je vous ai transmis ce que j'ai reçu moi-même »). On pourrait dire que la croix, lieu du processus de mort et de victoire sur la mort, est le signe du kérygme, le cœur du cœur de la foi. Car elle dit et raconte l'amour *agapè* de Dieu pour les hommes et sa volonté de salut pour tous (Rm 5,5.8).

Cet engagement de Dieu pour nous se poursuit dans la force de l'Esprit : le Ressuscité envoie son Esprit sur les apôtres à la Pentecôte au Cénacle pour qu'ils prennent le relai de la révélation du Salut divin, sachant que le Christ et l'Esprit saint intercèdent l'un et l'autre auprès du Père (Rm 8,26.34). C'est donc tout le processus narratif du salut qui se trouve résumé dans le kérygme, dont le signe visible et parlant est la croix.

2.2. La mission de l'Église : vivre, raconter et incarner le kérygme.

Ajoutons que le kérygme a un caractère non pas simplement informatif, mais performatif, c'est-à-dire qu'il agit, qu'il est efficace et créateur. Il s'agit d'informer et de rappeler sans cesse (faire mémoire) l'événement pascal, comme processus du passage par l'épreuve et par la mort vers la victoire de la vie. L'annonce du kérygme a ainsi une dimension sacramentelle. Il s'agit de susciter ou re-susciter le Ressuscité dans notre propre histoire et dans l'histoire du destinataire. Comme pour les Pèlerins d'Emmaüs, le Ressuscité vient d'abord écouter ce que l'homme porte de lourd dans sa vie, nos doutes et nos croix, puis annoncer ensuite que sa mort et sa résurrection changent, libèrent, ouvrent et réorientent, au point de lui donner un nouvel horizon. L'homme ancien écrasé par les croix des doutes et des péchés, devient alors à chaque fois homme nouveau, soutenu par Celui qui a vaincu la croix et, par sa présence et par sa parole, oriente sur le chemin de l'espérance et du salut. Le kérygme implique, transforme et transfigure le croyant qui en tire un « bénéfice existentiel »¹¹, un plus dans sa vie.

Avec le « POUR NOUS / POUR TOI » du kérygme, il s'agit d'abord de se laisser évangéliser et toucher soi-même par le Ressuscité. Rappeler le Christ, c'est raviver sa présence au jour le jour et accepter de cheminer à nouveau avec lui dans un compagnonnage confiant

Il s'agit ensuite de proposer le Ressuscité à l'autre et de lui donner à entendre ce que le Ressuscité veut lui dire dans son histoire. Le Ressuscité, qui a vaincu tous les ennemis, jusqu'à la mort, vient te rejoindre dans tes propres combats et te garantit la victoire à l'issue. C'est un message de promesse et d'espérance. Annoncer le Christ, c'est rencontrer le Christ et donner de le rencontrer.

Cette prise en compte du kérygme oriente ou réoriente toute la catéchèse et toute transmission de la foi. Comme le dit le *Directoire pour la Catéchèse*, dans la suite du § 58 :

« Dans le kérygme, le sujet qui agit est le Seigneur Jésus qui se manifeste dans le témoignage de celui qui l'annonce ; la vie du témoin qui a fait l'expérience du salut devient donc ce qui touche et émeut l'interlocuteur. [...] »

De la même manière, l'Église doit pouvoir incarner le kérygme pour répondre aux exigences de ses contemporains, en favorisant et en encourageant le fait que sur les lèvres des catéchistes (Cf. Rm 10,8-10), et du plus profond de leur cœur (cf. Mt 12,34), dans une dynamique réciproque d'écoute et de dialogue (cf. Lc 24,13-35), fleurissent des annonces crédibles, des confessions de foi vitales, de nouvelles hymnes christologiques permettant de raconter à chacun la bonne nouvelle : 'Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer' (EG 164). »

Le kérygme a un pouvoir transformant : dans l'annonce, c'est le Ressuscité qui se rend présent, se révèle et agit et l'Église le re-présente.

¹¹ Cf. Philippe Portier.

2.3. Raconter : Le kérygme ou le tissage de deux narrations entrelacées

Le *Directoire pour la Catéchèse* insiste sur ce point. Si le kérygme, ou l'Évangile, est narration du processus pascal, racontant l'incarnation de Jésus, sa mort, sa résurrection pour nous, il s'agit de « prêter attention au langage narratif et autobiographique ». La narration permet à l'homme de se comprendre lui-même et la réalité qui l'entoure, et donne sens à ce qu'il vit. La communauté ecclésiale prend également conscience de l'identité narrative de la foi. (Cf. § 207). Pour favoriser le « dynamisme expérientiel » de la foi du croyant, la catéchèse a pour mission d'entrelacer, de tisser, de manière féconde l'histoire de Jésus, la foi de l'Église, et la vie de ceux qui la racontent et l'écoutent, autrement dit la vie du catéchiste et la vie du catéchisé. Cf. le *Directoire pour la Catéchèse* au § 208 :

« Le langage narratif a la capacité intrinsèque d'harmoniser tous les langages de la foi autour de son noyau central qu'est le mystère pascal. De plus, il favorise le dynamisme expérientiel de la foi puisqu'il implique la personne dans toutes ses dimensions : affective, cognitive, volontaire. Il est donc bon de reconnaître la valeur du récit dans la catéchèse, car il accentue la dimension historique de la foi et sa signification existentielle, créant un entrelacement fécond entre l'histoire de Jésus, la foi de l'Église et la vie de ceux qui la racontent et l'écoutent. Le langage narratif est particulièrement propice à la transmission du message de foi dans une culture de plus en plus pauvre en modèles de communication profonds et efficaces. »

En résumé, le kérygme, qui est narration du processus pascal, se donne pour être tissé, entrelacé, avec le récit de vie et l'histoire du catéchisé.

Raconter le Christ par la narration du kérygme amène à rencontrer le Ressuscité présent et cheminant dans la vie du croyant et de la communauté. En bref : raconter le Christ pour rencontrer et faire rencontrer le Ressuscité compagnon de vie.

Voilà donc un éclairage important pour la catéchèse. Se redire le kérygme chaque jour, c'est susciter et re-susciter le Ressuscité présent et agissant dans ma propre histoire de disciple. Annoncer le kérygme, c'est susciter et re-susciter le Ressuscité présent et agissant dans l'histoire de tous ceux à qui je suis envoyé comme disciple-missionnaire.

Isabelle Morel

Un grand merci, Christophe, pour cette plongée dans les fondements bibliques.

Nous venons de l'entendre : le kérygme c'est à la fois **le contenu de l'annonce et l'action d'annoncer**. C'est **le résumé de l'Évangile**. Il peut y avoir différentes formulations qui s'adaptent au public auquel on s'adresse. Mais cela dit toujours **la promesse et l'espérance en un combat victorieux qui nous transforme à la suite du Christ** parce qu'il a lui-même déjà traversé les épreuves, vaincu la mort et qu'il ne nous abandonne pas quand nous traversons les nôtres.

Pour ce qui concerne nos missions pastorales, nous pouvons retenir quelques points d'attention :

- Quels sont les lieux ou les occasions de **relire notre propre histoire avec le Seigneur** ? Quand, comment avons-nous nous-mêmes été transformés par cette rencontre avec le ressuscité ? Où pouvons-nous nous exercer à le formuler, à le raconter avec nos mots ?
- Quels sont les lieux ou les occasions de « **raconter** » **le kérygme, pour annoncer cette bonne nouvelle** : « Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer. » (EG 164)
- Dans nos propositions pastorales, **quelle place pour les récits de vie, les témoignages** de chrétiens qui ont fait la rencontre transformante de Jésus-Christ ? Proposons-nous à celles et ceux que nous rencontrons de raconter leur histoire avec Jésus-Christ ?

Ces questions nous pourrions nous les poser au fil des ateliers, tables rondes et échanges que nous aurons dans la suite de notre rassemblement.

Mais poursuivons avec cette idée qu'il y a un processus de transformation à favoriser, à la suite du Christ. Le *Directoire pour la catéchèse* propose en ce sens « une catéchèse kérygmatique et mystagogique ». Roland, merci de nous en dire plus.

II. Kérygme et « Mystagogie »

Roland Lacroix

1. Au commencement, le kérygme

Nous l'avons entendu en filigrane dans l'intervention de Christophe, le kérygme, c'est l'origine de l'évangélisation et de la mission. Il traverse toute l'histoire de l'Église. Comme il l'a fait quand il a résonné aux oreilles des premiers chrétiens, le kérygme nous a nous-mêmes touchés, émerveillés, transformés... Comme pour tous les baptisés des premiers siècles à aujourd'hui, nous avons été plongés dans le kérygme le jour de notre baptême. Il nous a fait ce que nous sommes, des « disciples missionnaires », chargés d'annoncer à notre tour la bonne nouvelle du Royaume.

L'articulation entre la mission, l'évangélisation, la catéchèse et le kérygme, qui en est le cœur, peut-être comprise, selon le *Directoire pour la catéchèse*, en termes de « processus ». Cela permet de mettre en perspective nos réflexions et nos pratiques actuelles d'annonce avec toute la tradition d'évangélisation dont nous avons vu, avec Christophe, les prémises dans le Nouveau Testament. C'est aussi une façon de dire : rien n'est figé dans la mission et l'évangélisation, rien n'est fixé d'avance dans la manière de dire, d'exprimer, d'expérimenter la foi. Il y a chaque fois nouveau contexte, nouvelle histoire personnelle. Aucun moment n'est plus favorable qu'un autre pour l'annonce. Ou plutôt : chaque moment peut se révéler un *kairos*, un moment favorable pour annoncer Jésus-Christ. Le kérygme, c'est ici et maintenant, « là où nous sommes plantés », dirait saint François de Sales. Comme un défi toujours à relever.

Le *Directoire pour la catéchèse* parle donc de « processus d'évangélisation » : « L'évangélisation est un processus ecclésial, inspiré et soutenu par l'Esprit saint, par lequel l'Évangile est annoncé et diffusé à travers le monde » (DpC 31). Mais avec cet essentiel : le « processus d'évangélisation, et donc de catéchèse, est tout d'abord une *action spirituelle* » (DpC 4). L'Esprit saint est le premier protagoniste de ce processus. On peut donc le comprendre comme un mouvement, « un dynamisme qui traverse toute la Révélation » (DpC 40), qui s'inscrit ainsi pleinement dans le processus de la Révélation lui-même. D'où notre responsabilité : en annonçant Jésus-Christ, il s'agit de rendre présent aujourd'hui le « déjà là » du Royaume de Dieu, et de mettre en perspective le « pas encore », en suscitant et re-suscitant la présence du Christ, disait Christophe (cf. DpC 319).

C'est peut-être pourquoi, dans l'Église ancienne, on nommait parfois les chrétiens des « christophores », des « porteurs du Christ ». Ceci a d'ailleurs été repris à sa façon par le pape François lors d'une audience générale (le 30/01/2016) : « D'une certaine façon, nous pourrions dire que depuis le jour de notre baptême est donné à chacun un nouveau nom [...], ce nom est "Christophe" : nous sommes tous des "Christophe", [...] porteurs de la joie du Christ, de la miséricorde du Christ. Chaque chrétien est un "Christophe", c'est-à-dire un porteur du Christ ! ». Annoncer Jésus-Christ en rendant présent son Royaume aujourd'hui, en le re-suscitant, c'est-à-dire en portant sa joie et sa miséricorde, n'est-ce pas une belle définition du kérygme ?

En tout cas, nous l'avons compris, le kérygme ne peut être réduit à une description de la Révélation, à la simple expression de ce que l'on appelle les vérités de la foi. Annoncer le Christ, c'est être partie prenante de la Révélation, en premier lieu par notre témoignage de vie, mais aussi par le récit de notre autobiographie croyante.

En même temps, il est utile de préciser ici que le kérygme n'est jamais proclamé de manière solitaire. Qu'il est toujours relié à la tradition vivante de l'Église, qu'il ne peut être qu'ecclésial, communautaire. Il n'y a pas, de même, un kérygme catéchétique, un kérygme catéchuménal, un kérygme liturgique, un kérygme diaconal... L'un des enjeux de notre rassemblement *Kerygma* est sans doute de nous encourager à prendre conscience que ce ne sont pas d'abord nos organisations ou nos organigrammes diocésains et paroissiaux qui comptent, aussi indispensables soient-ils, mais le soin que nous prenons de l'annonce. D'une annonce qui prenne en compte l'organicité de la foi chrétienne ou, pour le dire autrement, sa cohérence. Dans toutes ses dimensions articulées les unes aux autres : annoncer, célébrer, servir.

Ceci ne peut se faire sans que tombent les cloisons étanches qui, parfois, se dressent entre nos différentes missions pastorales.

Au commencement, le kérygme. La catéchèse kérygmatisée est un acte de tradition vivante. C'est ce que suggère la notion de processus : la tradition comprise comme « vie de foi renouvelée chaque jour » (DpC, 26), comme l'évoque le *Directoire pour la catéchèse*. Et, citant Vincent de Lérins : une tradition qui progresse, « en se consolidant avec les années, en se développant avec le temps, en s'approfondissant avec l'âge ». Disciples-missionnaires, nous participons à cette progression, à ce développement, à cet approfondissement, chaque fois que nous annonçons la bonne nouvelle du Royaume.

Isabelle Morel : Voilà pour la dimension kérygmatique. Mais qu'apporte alors la mystagogie ?

2. *Kerygma... et mystagogia*

Roland Lacroix

J'y arrive. Mais je dirais d'abord que, si le kérygme est agissant, efficace et créateur, comme nous l'a dit Christophe, il porte donc déjà en lui-même une dimension mystagogique. Ce que confirme le *Directoire pour la catéchèse* quand il évoque les différentes formulations du kérygme comme « autant de portes existentielles d'accès au mystère » (26). Une fois franchies ces portes existentielles, une fois le kérygme entendu, reçu, reste à le vivre, à l'approfondir, à en faire l'apprentissage dans l'expérience de la foi. C'est ce que propose la pratique mystagogique.

Après des débuts difficiles, car il a suscité surprise et incompréhension lors de sa réapparition dans les années 1960, notamment dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* - il apparaissait archaïque et anachronique -, le mot « mystagogie » fait désormais partie du paysage catéchétique et pastoral. Le lien à la notion de kérygme, c'est revenir à la source de la catéchèse : l'initiation chrétienne. Et à ce point fondamental : on ne définit pas, on n'explique pas le mystère du Christ, on y est initié, c'est-à-dire : on y est introduit en y participant... Kérygme et mystagogie !

Ceci résonne avec ce que les évêques de France affirmaient déjà, en 1996, dans leur *Lettre aux catholiques de France*, justement titrée *Proposer la foi dans la société actuelle* : étant donné le contexte actuel, « notre Église tout entière doit se mettre davantage en état d'initiation »¹². D'où le recours, comme « source d'inspiration », à l'initiation chrétienne et au *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* qui en est la mise en œuvre. Ce qu'on appelle « l'inspiration catéchuménale de la catéchèse » et, plus largement, de toute pastorale. Or, le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* comporte des « étapes liturgiques » articulées à des « périodes de recherche et de maturation ». Étapes, recherche, maturation... Voilà que l'on retrouve le processus. Processus apte à répondre au souhait du pape François d'un « renouvellement mystagogique » et d'une « catéchèse kérygmatique et mystagogique ».

Mettre en œuvre une catéchèse kérygmatique et mystagogique c'est donc proposer à nos contemporains des « processus d'initiation chrétienne ». Processus d'initiation chrétienne que le *Directoire pour la catéchèse* définit ainsi : « une authentique introduction expérientielle à la totalité de la vie de foi » (*DpC*, 242). Ici, on s'adresse à tout l'être dans son intégralité : non seulement son intellect, mais aussi sa corporéité, tous ses sens, son cœur, son désir, sa mémoire... Pour ce faire, la communauté chrétienne se doit de déployer, de manière progressive et dynamique, les signes et les langages propres à la tradition d'initiation de l'Église. On pourrait résumer par ces deux mots : Parole et rite. Parole de Dieu, paroles catéchétiques, gestes liturgiques, sacramentaux... Une intelligence de la foi qui prend en compte toute la personne, mais aussi chaque personne telle qu'elle est. Une intelligence de la foi qui ne se limite pas à la réflexion intellectuelle, mais qui requiert la plongée dans le « bain ecclésial ».

¹² LCF, p. 35, TNOc 1.3, p. 28.

C'est aussi en ce sens que le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France* de 2006, qui a été l'objet d'un rassemblement ici-même à Lourdes en 2007, *Ecclesia*, parle de « pédagogie d'initiation », expression reprise par le *Directoire pour la catéchèse* de 2020, et dont il faudrait relire les points d'appui, toujours actuels.

Ce recours à l'initiation chrétienne a de plus l'avantage de renouer le lien entre catéchèse et évangélisation. Il s'agit avant tout d'honorer la nouveauté de l'Évangile, de percevoir et d'accueillir plus résolument cette nouveauté pour être en mesure de l'annoncer. Il ne s'agit pas alors de rechercher ou de proposer telle ou telle méthode catéchétique ou pastorale qui serait plus efficace qu'une autre. Mettre en œuvre une « catéchèse kérygmatique et mystagogique », ce qui peut relever aujourd'hui d'une urgence pastorale, c'est finalement revenir aux fondamentaux : développer une annonce, en parole et en actes, susceptible de conduire nos contemporains au mystère de la foi, au mystère pascal. Ceci en préservant l'intime que recèle toute relation avec le Christ, chemin vers le Père. Et en laissant place à l'action propre de l'Esprit saint.

C'est un appel à la créativité catéchétique et pastorale. Les ressources offertes par la tradition chrétienne ne manquent pas pour ce faire, ni l'expérience catéchétique. Cependant, il ne s'agit pas seulement de trouver les mots pour dire la foi mais aussi de trouver le langage symbolique pour la célébrer et ouvrir pleinement l'accès au mystère. Notons que l'accroche symbolique, que la mise en œuvre d'un langage symbolique propre à toute initiation, est sans nul doute un lieu favorable, une sorte de « pièce commune » toujours disponible permettant de rejoindre nos contemporains postmodernes, avides justement de ritualité et de symbolique. Une sorte d'évangélisation par l'émerveillement, tel que l'évoque le pape François : « L'émerveillement de celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole » (DD 26).

Qu'apporte la mystagogie, demandais-tu Isabelle. S'il y a nécessité d'une mystagogie, ce n'est pas parce que le kérygme n'est pas suffisant. La mystagogie, ce n'est pas pour un kérygme « augmenté », ce n'est pas un ajout pour un kérygme plus efficace. Christophe nous l'a dit : il est efficace par lui-même.

Mais le kérygme ne peut se limiter à une expérience ponctuelle, fût-elle une expérience de conversion. Il demande approfondissement et, selon l'expression du pape François, il demande à « se fai[re] chair toujours plus et toujours mieux » (EG 165). N'est-ce pas cela, la pratique mystagogique, le kérygme qui se fait chair ? Le kérygme dont on fait l'expérience dans la communauté chrétienne ? Communauté qui devrait davantage proposer des itinéraires progressifs et « une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne » (166).

Ce qui demande, de la part des actrices et acteurs de la pastorale ecclésiale, « des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas » (166). On peut voir aussi ici les qualités du mystagogue, comme le *Directoire* nomme le ou la catéchiste.

Isabelle Morel : « Une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne »... N'y a-t-il pas alors une attention nécessaire à la liturgie ?

3. Kérygme et mystagogie... et donc liturgie

Roland Lacroix

Sans aucun doute. D'ailleurs, le site premier de la mystagogie, c'est la liturgie et les Écritures. Parole et rite. Le *Directoire pour la catéchèse* ne s'y trompe pas quand il affirme que « la liturgie est l'une des sources essentielles et indispensables de la catéchèse » (95).

On peut d'ailleurs dire que la liturgie est à la fois, en elle-même, kérygmaticque – la liturgie dit les contenus de la foi – et mystagogique dans sa mise en œuvre. Comme le dit une note du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* : « La mystagogie s'accomplit d'abord par la manière dont la liturgie est célébrée, en tant qu'elle est porteuse du mystère et introduit dans toute sa profondeur ».

Selon la mystagogie, toute action catéchétique et pastorale gagne à prendre appui sur la célébration liturgique. Car la liturgie permet d'éprouver dans tout notre être notre réponse par la foi à l'appel de Dieu. Elle permet d'en faire l'expérience à la fois intime et communautaire. Dans notre mission d'annonce, il est donc important d'offrir aux protagonistes de nos catéchèses, de nos pastorales, des moments liturgiques. Ces moments favorisent le lien entre Parole de Dieu et rite en osant des paroles catéchétiques, mystagogiques, qui accompagnent le rite. Qui ne se contentent pas de l'expliquer, mais qui en soulignent le sens. Pour que le rite ne reste pas ponctuel mais se prolonge dans la vie des personnes.

Il me paraît intéressant de convoquer ici Romano Guardini qui, dans un article de 1960 intitulé « La prédication mystagogique », soulignait déjà la nécessité de valoriser le moment rituel de la foi par rapport à sa compréhension et à son appropriation intellectuelle. La liturgie opère une transformation, une structuration de la foi, elle donne ainsi accès au mystère chrétien. Selon Guardini, le devoir de la liturgie « n'est pas d'explicitier des pensées doctrinales, d'édifier le sentiment, de communiquer des impressions esthético-religieuses. Elle est événement vivant dans lequel l'action de Dieu est rendue présente aux yeux, aux oreilles, aux mains de l'homme ; elle est espace existentiel dans lequel l'homme est accueilli et recréé pour une nouvelle vie »¹³. Il parle déjà, nous sommes en 1960, de « parole mystagogique »¹⁴ nécessaire car, explique-t-il, « peu à peu les formes de la [liturgie] ont perdu de leur clarté et de leur puissance originelles »¹⁵. N'est-ce pas encore plus le cas pour nos contemporains ? Une parole mystagogique qui, ajoute-t-il, « sans être une explication ou une exhortation, [...] éveille le sens intérieur » des rites. Cette parole mystagogique est plus que jamais nécessaire aujourd'hui pour articuler catéchèse, pastorale et liturgie.

¹³ Romano GUARDINI, « La prédication mystagogique », *La Maison-Dieu* 158, 2020, p. 139.

¹⁴ *Ibid.*, p. 146

¹⁵ *Ibid.*

Le *Directoire pour la catéchèse* lui-même évoque l'importance d'une pratique mystagogique à partir de l'expérience liturgique. Il ne s'agit plus de réduire la mystagogie à un temps de relecture après les sacrements, mais d'interpréter les rites, d'introduire à leur signification, de les présenter par rapport à l'ensemble de la vie chrétienne. Ceci à la lumière des Écritures et de la tradition. Ici encore, c'est le « toujours nouveau » qui prime. En liturgie, « chaque geste, chaque parole contient une action précise qui est toujours nouvelle parce qu'elle rencontre un moment toujours nouveau de notre propre vie », pouvons-nous lire dans *Desiderio desideravi* (53).

Isabelle Morel : Avec la catéchèse kérygmatisée et mystagogique, on a donc tout ce qu'il faut pour réussir l'évangélisation ?

4. « Jusqu'à la fin du monde »

Roland Lacroix

J'allais justement conclure sur le risque de penser maîtriser l'évangélisation, la catéchèse, la pastorale. Restons humbles. D'une part, si le processus d'évangélisation, la catéchèse, la pastorale, sont au service du processus de la Révélation, n'oublions pas, pour citer comme le rappelle le pape François dans *Desiderio desideravi*, que « la plénitude de la révélation a, par rapport à notre finitude humaine, une abondance qui nous transcende et qui aura son accomplissement à la fin des temps, lorsque le Seigneur reviendra » (25). D'autre part, si les catéchistes sont nommés « mystagogues » dans le *Directoire pour la catéchèse*, le véritable mystagogue, c'est le Christ. Il ne cesse lui-même de nous initier, selon la promesse qu'il nous a faite et que rapporte Matthieu à la fin de son évangile : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

Isabelle Morel : Un grand merci à toi aussi Roland pour cet éclairage.

Retenons, si vous le voulez bien, que **rien n'est figé dans la manière de dire la foi, de l'exprimer, de l'expérimenter**. Chaque moment peut être favorable pour annoncer le kérygme et chaque contexte est différent.

Dans nos missions et lieux de vie respectifs, il s'agit de créer les conditions pour qu'un **processus d'évangélisation** puisse se déployer pour chacune et chacun en rendant présent le « déjà là » du Royaume, en re-suscitant la présence du Christ dans sa propre vie et dans le monde d'aujourd'hui.

Retenons encore qu'**on ne définit pas, finalement le kérygme, le mystère pascal, on y est initié** ! Comme on est introduit dans une relation vivante et aimante avec quelqu'un qui nous espère de longue date. Et pour cela, il nous faut faire preuve de créativité pastorale, catéchétique et missionnaire.

Pour ce qui concerne nos missions pastorales, nous pouvons alors retenir encore quelques points d'attention :

- Quels sont les lieux ou les occasions d'**expérimenter pleinement des paroles et des actes, des gestes, des rites qui initient au kérygme** ? Quelle progression proposons-nous dans cette initiation ?
- Quelle place pour **la liturgie** dans nos propositions pastorales ? A quelles conditions la liturgie peut-elle prendre sens et introduire vraiment au mystère de la rencontre de Jésus-Christ dans notre monde actuel ?
- Et pour nous-mêmes, appelés à être des « mystagogues », **où puisons-nous la joie, la patience, la confiance d'être ancrés en Jésus-Christ** mort et ressuscité pour nous sauver ? Quels sont nos lieux ou nos occasions pour le relire, le partager ?

Chacun de ces points d'attention, nous pouvons les conserver en mémoire, sur nos notes, pour essayer, au fil des échanges qui vont se poursuivre, de s'y rendre davantage attentifs. C'est ainsi que notre créativité se fera intelligente, de l'intelligence de l'esprit et du cœur.